

Dionysos



Écrit par : Chrodegang



Dionysos est un dieu marquant du panthéon grec. En effet, il n'a pas seulement inspiré les Grecs, mais sa figure a été irrémédiablement associée au vin et à l'ivresse, laissant sa marque dans notre propre vocabulaire : un poème *bacchique* est un poème sur le vin, et Bacchus est l'équivalent latin de Dionysos. Cette divinité comporte des aspects très variés, qui témoignent de la complexité de sa figure : dieu « deux fois né », il représente la nature sauvage et domestique, le vin dans ses deux aspects : l'extase et l'ivresse, la mort et la vie à la fois.

Naissance et enfance de Dionysos

Si les dieux grecs sont immortels, ils ont cependant des mythes de naissance. La version la plus répandue concerne la naissance de Dionysos, le fils de Zeus et de Sémélé, et attache le dieu à la ville de Thèbes. Ainsi, Zeus, sous l'apparence d'un mortel, séduisit Sémélé, fille de Cadmos, le fondateur de Thèbes. L'épouse de Zeus, Héra, célèbre pour sa jalousie, prit l'apparence de la nourrice de Sémélé, Béroé, pour lui faire avouer le nom de son amant. Feignant l'incrédulité en entendant le nom de Zeus, elle persuada Sémélé de demander à Zeus de lui apparaître sous sa véritable forme, afin d'obtenir une preuve. Sémélé fit promettre à Zeus de lui accorder une faveur, elle lui demanda de lui apparaître dans toute sa puissance. Zeus dû honorer sa promesse, et Sémélé ne put survivre à l'apparition de Zeus, aveuglée et consumée par la clarté. Zeus parvint juste à retirer le jeune enfant de son corps avant de le placer dans sa propre cuisse en attendant sa naissance.

Les déboires de l'entourage de Dionysos ne s'arrêtèrent pas avec sa naissance. En effet, par la suite Hermès le confia à Ino, la sœur de Sémélé, ou selon une autre version à la nymphe Macris. Ino et son mari Athamas furent frappés de folie par Héra pour avoir élevé Dionysos. De plus, Héra poussa Ino à se jeter dans la mer avec son fils Méléagros. Elle survécut grâce à l'intervention de Poséidon, qui la transforma en divinité de la mer sous la forme d'une mouette et sous le nom de Leucothée.

Un autre mythe de la naissance de Dionysos existe, selon lequel il serait le fils de Déméter et de Zeus. Ce mythe est sans doute lié à une des fonctions premières de Dionysos, la fertilité, puisque dans ce mythe la terre représentée par Déméter et le ciel représenté par Zeus s'unissent pour donner la récolte, que symbolise Dionysos.

Une légende similaire fait de Perséphone, fille de Déméter, la mère de Dionysos, à laquelle s'unit Zeus sous la forme d'un serpent.

Dans les deux versions, l'enfant né de cette union fut déchiré, démembré et dévoré par les Titans à l'instigation d'Héra. Seul le cœur de l'enfant fut préservé grâce à l'intervention d'Athéna. Zeus donna alors ce cœur à manger à Sémélé, qui ainsi lui redonna naissance.

Un mythe prétend que Déméter ou Apollon rassembla les restes de l'enfant puis lui rendit la vie.

Enfin, un autre mythe affirme que Sémélé donna naissance normalement à Dionysos, affirmant qu'il était fils de Zeus. Cadmos ne la croyant pas, il la fit enfermer avec son fils dans un coffret qu'il fit jeter à la mer. Quand le coffret eut atteint une côte, Sémélé était morte, mais Dionysos fut recueilli non loin par sa tante Ino.

Dans son enfance, le jeune Dionysos, pour échapper à la colère d'Héra, fut transformé en chevreau par Zeus afin qu'il soit élevé par les nymphes du mont Nysa, sans doute des nymphes des pluies du printemps (hyades). Cependant, Lycurgue, fils de Drius et roi des Edoniens, tenta de le tuer avec un aiguillon. Dionysos dû donc s'enfuir et trouver refuge auprès de Thétis, dans la mer, en attendant que Lycurgue soit frappé de cécité par les dieux. Cette lutte vient du fait que Dionysos eut – d'après les légendes – grand mal à affirmer sa nature divine auprès des mortels et des immortels. C'est aussi cette ambivalence de sa nature qui donna lieu à d'autres mythes dans lesquels Dionysos est aux prises avec des mortels.

Dionysos, dieu contesté et dieu errant

Les *Bacchantes* d'Euripide mettent en scène l'affrontement entre Penthée et Dionysos. Penthée, fils de la sœur de Sémélé, était l'héritier du trône de Cadmos à Thèbes, la ville natale présumée de Dionysos. Cependant, le roi refusait de reconnaître la divinité de Dionysos. Aussi, le dieu vint à Thèbes sous l'apparence d'un jeune homme à la tête de Ménades lydiennes, et frappa de folie les femmes et les emmena près du Mont Cithéron. Penthée tenta d'emprisonner Dionysos sans y parvenir, les portes de la prison s'ouvrant pour le laisser sortir. Ce dernier convainquit Penthée d'aller espionner les Bacchantes en lui disant qu'elles se livraient à des orgies dont il pourrait être témoin. Mais lorsque Penthée fut repéré par les Bacchantes, elles le prirent pour un lion des montagnes et le tuèrent.

Cet épisode de contestation est le plus célèbre, mais il en existe d'autres. Ainsi, à Argos, les filles du roi Proetos, refusant de suivre les Ménades, furent frappées de folie, et croyant être des vaches, dévorèrent leurs propres bébés. Le mal s'étendit à toutes les femmes d'Argos car le roi refusa de payer Mélampous, qui avait guéri les premières femmes atteintes. De même, à Orchomène, les filles du roi Minyas, ayant refusé de participer aux Bacchantes, furent frappées de folie et tuèrent leurs enfants avant d'être transformées en chauve-souris.

Il s'agit ici de la contestation au sein même de sa cité. Cependant, Dionysos est aussi un dieu errant, souvent sous la forme d'un mortel. Une légende le met en scène dans cette errance et avec tous ses attributs, malgré une apparence mortelle. Selon cette légende, des pirates tyrrhéniens tentèrent d'enlever Dionysos, alors qu'il avait l'apparence d'un jeune homme ivre-mort. Ils l'attirèrent dans leur navire afin de le vendre comme esclave. Dionysos demanda à être conduit à Naxos, mais les pirates – à l'exception du pilote Acœtès – refusèrent. Des guirlandes de vigne couvrirent alors le vaisseau, les rames devinrent des serpents, le mat et les voiles se couvrirent de grappes de raisins et des bêtes sauvages vinrent au pied du jeune homme. Les pirates – à l'exception d'Acœtès - pris de folie, se jetèrent dans la mer et furent transformés en dauphins. Acœtès devint alors un compagnon du dieu et un de ses prêtres.



L'errance de Dionysos est un thème récurrent des légendes et on lui attribue l'instauration de nombreux cultes. Une légende le fait errer sous le coup d'une folie provoquée par la colère d'Héra, et qui lui fit voyager en Syrie, en Egypte et en Phrygie où il fut sauvé de la folie par Rhéa ou par Cybèle.

En Egypte, il institua le culte oraculaire d'Ammon : un bélier fut aperçu, puis disparut. A l'endroit de l'apparition se mit à jaillir une source, c'est à cet emplacement que fut érigé l'oracle. Le bélier fut changé en constellation.

Sur l'Euphrate, il fabriqua un pont de vigne et de lierre pour permettre la traversée. Une légende affirme même qu'il aurait imposé son culte à l'Inde.

Dionysos et Ariane

Un épisode majeur de la vie du dieu est sa rencontre avec Ariane. Ariane est la fille de Minos, et est connue pour avoir aidé Thésée à triompher du Minotaure en lui donnant un fil qui lui permit de sortir du Labyrinthe où était enfermée la créature. Elle fut abandonnée sur l'île de Naxos, Thésée préférant épouser Phèdre. La légende veut alors que Dionysos la recueillit et la sauva du désespoir que lui avait causé l'ingratitude de Thésée et son abandon. Le dieu lui offrit son cœur et ses faveurs ; ils devinrent un couple emblématique : le dieu est souvent représenté défaillant, reposant sur l'épaule d'Ariane. Ariane est ainsi perçue comme une mortelle qui parvint à s'élever au rang de déesse, et devint une figure exemplaire. Peut-être figure-t-elle comme une ancienne divinité de la végétation, qui a donc toute la vitalité du couple, Dionysos devenant une figure effacée, amoureux éperdu, mais toujours présent et donnant à Ariane toute son importance. L'épisode mérite amplement d'être souligné car il donna lieu à une profusion de représentations.

Une des versions du mythe de la rencontre entre Ariane et Dionysos n'est pas exempte de violence : Ariane serait morte sous les flèches d'Artémis par la faute de Dionysos. Cette mise à mort d'Ariane serait également une représentation symbolique de la mort de la nature pour mieux renaître et renforcerait la complémentarité du couple, dont les deux membres auraient en commun cette présence de la mort, mais une mort régénératrice. Ce mariage était d'ailleurs particulièrement célébré lors de fêtes agraires.

Le dieu de la vigne et du vin



L'attribut principal de Dionysos est le vin. Il est le dieu de l'ivresse et de l'extase. Aussi, il est souvent mis en scène, enseignant aux hommes la façon de cultiver la vigne. Par exemple, en Étolie, Cénéé offrit sa propre femme, Althée, à Dionysos. De cette union naquit Déjanire, qui épousa Héraclès. Dionysos remercia Cénéé en lui enseignant comment cultiver la vigne. Une autre légende sur la transmission de l'art de cultiver la vigne se situe à Athènes : il l'aurait enseigné au paysan Icarios et à sa fille Erigoné. Mais lorsqu'Icarios offrit du vin à ses voisins, ils crurent à un empoisonnement et le tuèrent. Erigoné se pendit après la découverte du corps de son père. Ainsi, Dionysos frappa de folie les Athéniens, et leurs femmes se pendirent comme Erigoné. Les Athéniens instituèrent donc une fête en leur honneur, après que l'oracle d'Apollon leur ait enseigné les causes de cette folie. Erigoné et son chien Maera furent transformés en constellation de la Vierge et en l'étoile Procyon. Il est à noter que la feuille de vigne a la forme d'un triangle, qui est aussi la forme de la lettre grecque *delta*, initiale du nom Dionysos.

Aussi, maître du Vin, il est le dieu qui donne la joie et le dieu sans cœur, sauvage et brutal. Il réunit les deux aspects du vin : les bienfaits qu'il peut apporter comme les travers auquel il peut conduire. Dionysos est donc à la fois bienfaiteur vis-à-vis de l'homme, mais aussi celui qui peut le détruire. Cet attribut du vin fait également de lui le dieu de l'inspiration.

De même, à l'image de la vigne dont il faut élaguer chaque branche pour l'aider à donner ses fruits, il est le dieu qui meurt, et qui renaît. Dionysos est en effet un dieu qui subit la mise à mort, par les Titans ou par Héra selon les différentes versions, mais qui revient éternellement à la vie. Il est donc le témoin que la mort n'est pas une fin absolue, il symbolise le cycle éternel de la vie. C'est donc un dieu intimement lié à la végétation. Certaines hypothèses font même de la vigne un attribut très secondaire du dieu, qui serait devenu plus emblématique petit à petit. Par exemple, les fêtes en l'honneur de Dionysos ne correspondent pas à la période des vendanges. Dionysos était par ailleurs plus souvent représenté comme un arbre, que comme de la vigne.

Les cultes de Dionysos

Dionysos était particulièrement fêté au printemps, lors de cérémonies qui s'étalaient sur cinq jours. Comme pour beaucoup de fêtes à caractère religieux, celle-ci constituait une trêve durant laquelle on ne pouvait emprisonner, et les prisonniers eux-mêmes pouvaient être relâchés pour participer aux festivités. On se rassemblait au théâtre, et la cérémonie se présentait comme un spectacle. Des joutes poétiques étaient organisées. Les auteurs des pièces de théâtres, les acteurs et les chanteurs étaient considérés comme serviteurs du dieu durant cette période. L'insigne des bacchantes, symbole de ces fêtes dédiées à Dionysos, était le thyrsus, une pointe de javelot cachée dans des feuilles de lierre, synthétisant à la fois la violence destructrice du dieu et le lien avec la nature, qui peut cacher et envelopper cette violence.

Quatre grandes périodes de fêtes se distinguent : les Anthestéries à la fin du mois de février, les Grandes Dionysies à la fin du mois de mars, les Dionysies rurales (ou Petites Dionysies) à la fin du mois de novembre, et les Lénéennes à la fin du mois de décembre.

Les Anthestéries seraient les plus anciennes fêtes dionysiaques. Pendant celles-ci, l'archonte-basileus (héritier du pouvoir religieux des anciens rois) s'unissait à la basilinna, réactualisant symboliquement le mariage de Dionysos et d'Ariane.

Nous pouvons prendre un exemple précis de culte afin d'en voir les modalités. Parmi les exemples les mieux connus se trouvent Athènes, où l'on fêtait sept fêtes à Dionysos dans le semestre entre la fin de l'été et le milieu du printemps suivant : ainsi se déroulaient les Oschophories, les Dionysies Rurales, les Lénéennes, les Athenstéries et les Dionysies de la Cité, ainsi que deux autres initialement consacrées à Déméter : les Mystères d'Eleusis et les Haloa.

Il est à noter que certains cultes à Dionysos ont également pu avoir un caractère divinatoire ou prophétique. Ainsi, une tradition veut que l'oracle de Delphes ait été consacré à Dionysos avant que ce ne soit Apollon qui devienne la divinité tutélaire de la Pyhtie.

Les célébrations en l'honneur de Dionysos étaient l'occasion de travestissements, de comportements excessifs, de démonstrations à caractère sexuel, de consommations de vin et de renversements sociaux. Trois éléments principaux structuraient le culte : la pompe (ou procession sacrée), le *komos* (ou délectation), et la performance dramatique (théâtrale).

La procession, menée par deux jeunes éphèbes d'environ 18 ans vêtus d'atours féminins, allait d'un temple de Dionysos à Athènes à celui d'Athéna Skiras. Des chansons obscènes et des danses accompagnaient le cortège. De même, on transportait souvent un immense phallus au cours de ce genre de procession, accentuant le caractère sexuel du dieu, et orgiaque de ses fêtes. Parfois, au lieu du phallus géant, les éphèbes transportaient une grande quantité de grappes au cours de la procession.

Le *komos*, accompagné également de plaisanteries, chants, danses, travestissements, etc, consistait en une consommation de vin en quantité importante. D'après la légende, Dionysos aurait enseigné au roi des Athéniens, Amphictyon, comment mélanger cinq portions d'eau dans deux portions de vin afin de retarder l'ébriété (le vin antique était beaucoup plus concentré que le vin produit aujourd'hui et devait être coupé d'eau pour être consommé). Cette partie du culte avait souvent lieu après les sacrifices et un banquet, et pouvait avoir lieu dans la demeure d'un ami ou dans une grotte, symbolisant ainsi la grotte des Nymphes sur le mont Nysa. Le *komos* incluait également des manifestations festives dans les rues.

Enfin, la performance théâtrale constituait la dernière grande partie du rituel consacré à Dionysos. La représentation pouvait se faire en dépit des tabous de la société et violer les normes sociales, jouant sur le registre de l'indécence et de la transgression. Ainsi, les costumes pouvaient être parés de phallus, on pouvait assister à des danses très suggestives, à des actes obscènes, etc.

Ces trois éléments étaient présents selon la fête célébrée (pas forcément à chaque festivité dédiée à Dionysos), mais constituaient les événements les plus marquants du culte. Ils témoignent en tout cas de l'aspect très extraverti du dieu, dont les fêtes sont dominées par l'ivresse et l'excès.

Dionysos est un dieu contesté, mais dieu sans doute plus proche des hommes que ne pouvaient l'être les Olympiens. Ses attributs sont intimement liés à la nature sauvage ou apprivoisée, et c'est la raison pour laquelle son culte était si important, car les fêtes agraires demeurent celles qui rythment l'année et assurent des récoltes pour la survie de la cité. Aussi, le culte de Dionysos, comme celui de Déméter, est un culte à la vie dans tous ses aspects et dans toute son ambivalence. Car si Dionysos est le dieu de la joie, il est aussi celui de la tragédie, s'il est dieu de la vie et de l'eau, il est aussi un dieu lié à la mort et à la terre. Il est la synthèse entre les éléments : lié à l'eau par son attribut qu'est le vin, il est de même lié au feu de par sa naissance avec l'éblouissement de Sémélé par Zeus. Il est lié à l'air de par son père, mais est un dieu chthonien, lié à la terre nourricière. Aussi, cette complexité lui donne un statut particulier et explique la fascination qu'il suscite depuis la plus Haute Antiquité.

Bibliographie

- BRISSON J.-P., « Virgile et Dionysos », *Europe*, 71.765/766, janv.-fév. 1993, pp. 62-68
CLANET A., *Dionysos*, numéro spécial d'Athéna, Toulouse, juillet 1988
COMMELIN, *Mythologie grecque et romaine*, Paris, 1994
GRANT M. et HAZEL J., *Dictionnaire de la mythologie*, tr. par E. Leyris, Paris, 1975
HAMILTON E., *La mythologie. Ses dieux, ses héros, ses légendes*, tr. par A. de Beughem, Belgique, 1978
HOMERE, *Hymnes homériques*, tr. par E. Falconnet
HOFFMAN R. J., « Ritual licence and the cult of Dionysos », *Athenaeum*, Pavie, n.s. 67, 1989, pp. 91-115
HOORN G. van, « Dionysos et Ariadne », *Mnemosyne*, ser. 4.12.3, 1959, pp. 193-197
TONDRIAU J., « Tatouage, lierre et syncrétismes », *Aegyptus*, 30, 1950, pp. 57-66

Écrit avec la participation de Alcydie et DanSe